

LE DEPART DE L'AME

DARMI les vieux chants populaires de la Bretagne, il en est un qu'on ne peut lire sans une vive émotion, soit à cause des pensées qu'il exprime, soit à raison de l'originalité piquante de la forme :

Venez entendre chanter le départ de l'âme au moment où elle s'apprête à quitter sa demeure. Elle jette sur la terre un coup d'œil rapide, puis, s'adressant à son pauvre corps, elle lui dit :

L'âme — Hélas ! pauvre corps l'heure est venue. Il faut que je te quitte, et avec toi ce monde. J'entends les coups de la mort qui frappent à la porte. Tes yeux se voilent, tes lèvres se glacent, ton visage pâlit ; il faut que je te quitte.

Le corps. — Si mes yeux se voilent et si mon visage pâlit, vous dites vrai : il faut que vous me quittiez. Déjà vous ne me connaissez plus, et vous délaissez votre malheureux ami. Hélas ! je suis tellement changé. L'amour naît de la ressemblance ; l'une cessant, l'autre disparaît ; abandonnez-moi.

L'âme. — Ami, je te quitte, mais je ne te méprise pas. Tu n'as point violé les préceptes divins. C'est Dieu qui l'ordonne, adorons sa merveilleuse Providence. Il veut mettre un terme à mon empire sur toi, à ta sujétion. La cruelle mort va nous séparer. Déjà je me vois toute seule entre le ciel et la terre, comme la petite colombe bleue qui s'envola de l'arche pour aller, au loin, s'assurer si l'orage durait toujours.

Le corps. — Oui, mais la petite colombe bleue revint, et vous ne reviendrez plus.

L'âme. — Vraiment, je reviendrai, j'en fais le serment ; vers toi je reviendrai au jour du jugement. Je reviendrai, oui, aussi certainement que j'irai tout à l'heure comparaître devant mon juge. Oh ! comme je tremble ! Mais prends confiance, ami. Après le vent du nord-ouest la mer retrouve le calme. Je reviendrai te donner la main : et quand tu pèserais autant que le fer, je saurai, comme l'aimant t'attirer avec moi au ciel.

Le corps. — Chère âme, quand je serai couché dans la froide tombe et réduit en cendres, quand je n'aurai ni mains, ni doigts, ni pieds, ni bras, c'est vainement que vous essaieriez de m'élever jusqu'à vous.